

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; *Trésorier* : M. F. RAVINET, ✱, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.480 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 11 Octobre 1932, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 13 septembre.*

2^o *Présentation de :*

M. Geny, instituteur, Amplepuis (Rhône), par MM. Pouzet et Riel. —
M. Zerny (Dr H.), bibliothécaire, Naturhistorisches Museum, Wien I,
Burgring 7, Autriche, par MM. Ravinet et Nicod.

3^o Communications diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 8 Octobre, à 17 heures

1^o M. le colonel CONSTANTIN :

- a) Compte rendu du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (Bruxelles, juillet 1932) ;
- b) Compte rendu du Congrès de Rhodania (Beaucaire, août 1932).

sur la nomenclature systématique, s'ils ne donnaient pas le nom de *Boletus* à l'un de leurs genres restreints. En effet, le démembrement d'un ancien genre implique l'obligation de conserver le nom générique démembré à l'un des nouveaux genres créés.

C'est ainsi que le fait de faire de l'ancien genre *Agaricus* la famille des *Agaricacées* et l'ordre des *Agaricales* a imposé la nécessité de conserver le nom générique *Agaricus* sensu stricto à l'un des genres résiduels de la famille des *Agaricacées*. C'est ce qu'a fait KARSTEN en donnant le nom générique *Agaricus* au genre contenant le champignon à lamelles le plus anciennement connu, le plus commun, le plus typique des *Agaricacées*, soit à l'ancien genre *Psalliota*, contenant le champignon de couche ou champignon de Paris, qui devient ainsi *Agaricus campester*.

De même en faisant des genres de nos sous-genres *Krombholzia*, *Ixocomus*, *Xerocomus* et *Dictyopus*, le nom générique *Boletus* disparaît, ce qui est impossible. Aussi le genre *Dictyopus*, contenant le Bolet le plus connu, le plus typique, *Boletus edulis*, doit-il devenir le genre *Boletus* sensu stricto.

SECTION BOTANIQUE

Notes sur « l'Herbier de la Flore Française » de Cuzin et Ansberque

(Suite ¹)

Par M. E. POUZET

Une autre présomption, pour ne pas dire plus, de la cessation de la collaboration d'ANSBERQUE après le septième volume, mais que je ne veux toutefois pas retenir, quoiqu'elle soit plus qu'une simple coïncidence, comme une preuve certaine, est que les planches des sept premiers volumes sont numérotées sans interruption jusqu'à la fin de ce septième volume de 1 à 1329, tandis qu'à partir du huitième, et jusqu'à la fin de l'ouvrage, les planches sont numérotées par familles, ce qui permettait de tirer les planches d'une même famille quand toutes les plantes qu'on en voulait représenter étaient rassemblées, sauf à intercaler ensuite chaque famille à sa place dans l'ordre systématique. Ainsi dans ce huitième volume, les planches 1 à 15 figurent les Amygdalées, puis une nouvelle série de 1 à 140 est affectée aux Rosacées, 26 planches représentent les Pomacées, et 1 les Granatées, donnant en tout 182 planches pour ce volume. Ceci paraît bien nous montrer quelque changement dans la direction des opérations. Tout ce faisceau de faits précis constitue plus qu'un ensemble de présomptions corroborant parfaitement les données de la tradition relatives à cet ouvrage ; il fournit la preuve certaine de leur exactitude.

J'ai dit que MAGNIN, dans la notice sur ANSBERQUE, annonçait douze volumes dus à la collaboration, et treize dans la notice sur CUSIN. Voici l'explication de cette différence dans le nombre. Le dernier volume de l'*Atlas*, le numéro 26 porte comme nom d'auteur CUSIN et ANSBERQUE et le millésime 1870. Or, comme il est logiquement le dernier de l'ouvrage puisqu'il comprend les Lycopodiacées, les Fougères, etc., il devrait porter sa date 1876 et le nom seul de CUSIN. Voici pourquoi sa couverture ne porte ni le millésime 1876 ni le nom seul de CUSIN. Parmi les membres fondateurs de la Société Botanique, en 1872, se trouvait un ami de CUSIN qui s'occupait spécialement des Fougères et qui demanda à l'auteur, si ses documents étaient prêts, de

¹ Bull. n° 7, 1932, p. 109.

vouloir bien mettre sur le chantier ce volume qui l'intéressait tout particulièrement. CUSIN accéda à ses désirs, et c'est vers 1874 que ce volume fut composé, entre le quinzième et le seizième, ou tout de suite après ce dernier, et recouvert d'une des couvertures que CUSIN avait à cette époque. Cette circonstance de la préparation du volume XXVI en situe approximativement la date qui ne peut être antérieure à 1872 puisque la Société Botanique a été fondée cette année-là, et que ce volume a été composé à la requête d'un membre de cette Société ; mais certainement et par préférence avant 1876, année de la terminaison de l'ouvrage.

Ces précisions données, voyons ce qu'il advint de l'ouvrage après le retrait d'ANSBERQUE. CUSIN, resté seul, ne se découragea pas et assumait la charge des avances à faire pour mener à terme une opération à laquelle il avait attaché son nom et que son amour-propre, à défaut de l'espoir d'un gain bien aléatoire, l'incitait à continuer même seul. Au surplus ce travail, devait lui être agréable s'il est vrai, et je le crois, que, suivant la devise qu'il avait adoptée et inscrite à la première page de sa Botanique élémentaire, *ubi amatur, ibi non laboratur*. Pourtant le travail ne manquait pas, ni la peine, et il dut plus d'une fois rassembler toute sa patience de botaniste pour continuer sa tâche malgré le peu d'habileté de l'ouvrier qu'il eut au début et qui n'arrivait à tirer qu'une planche par jour, mais qui, dès l'année suivante, était devenu assez adroit pour en produire le double, ce qui explique qu'en 1873 il ne parut que quatre volumes, mais huit en 1874, dont celui des Fougères ayant environ trois fois moins de planches que les autres.

Mais en quoi consistait ce procédé phytoxygraphique auquel nous devons ces remarquables ouvrages ? Je n'ai sur lui que très peu de détails. Le mot définit la chose : c'est la plante elle-même qui s'imprime et fixe sa propre empreinte sur la pierre sans le concours d'un dessinateur. Voici succinctement en quoi consistait la manipulation. La plante, sortie de l'herbier qu'elle réintégrait ensuite, n'étant pas détériorée par l'opération, était mise sur une pierre lithographique enduite d'une encre grasse dont elle s'imprégnait par la pression ; reportée immédiatement sur une autre pierre propre elle laissait sur celle-ci son empreinte grasse, puis, après avoir dessiné à la plume, soit le texte à ajouter, soit les parties de plantes que l'on voulait souligner par un dessin spécial et agrandi, on la traitait suivant les règles de l'art lithographique, c'est-à-dire lavage à l'acide, rinçage, etc. Les feuilles étaient tirées, puis la pierre nettoyée, grenée et poncée, et prête ainsi à recevoir l'empreinte pour une nouvelle planche.

Telles sont les quelques indications que j'ai pu réunir à propos de l'ouvrage dont notre bibliothécaire vient d'enrichir la Société, ce dont nous ne saurions trop lui être reconnaissants.

Il convenait, je crois, de faire dans la mesure du possible l'historique de cet ouvrage dont l'intérêt tout rétrospectif qu'il paraisse n'est pas moins évident pour nous tous qui nous plaçons à entendre parler de botanique, et de tout ce qui s'y rattache ; heureux si j'ai pu dans ces quelques mots apporter une très modeste contribution à l'histoire de l'importante manifestation d'activité botanique de notre ville qu'a été particulièrement cet ouvrage dont la valeur provient moins de sa rareté que de son réel et propre mérite, puisque, après plus de cinquante ans, il est d'actualité et le restera tant que dont il est à chaque page la personnification la plus parfaite les plantes, qu'il soit possible d'imaginer, n'auront pas changé d'aspect : ce qui lui promet, en dépit de l'œuvre du temps sur les matériaux dont il est formé, une perpétuelle jeunesse.